



« Roman ne s'appesantit pas sur la dimension psychologique. Il donne les ressorts intimes de Picquart, pointe ses ambiguïtés, mais ce qui l'intéresse, c'est d'offrir une vue aérienne d'une grande histoire. » Jean Dujardin

J'accuse de Roman Polanski

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi cette volonté de faire un film sur l'affaire Dreyfus, sur le tournant symbolique qu'elle a représenté dans l'histoire de France et de l'Europe ?

L'affaire Dreyfus est un sujet exceptionnel. L'histoire d'un homme injustement accusé est toujours passionnante. Mais celle-ci est aussi terriblement actuelle, vu la recrudescence de l'antisémitisme.

Comment avez-vous abordé ce projet ?

Nous sortions tout juste, Robert Harris et moi, de *Ghost Writer*. Robert avait trouvé l'idée formidable et nous nous sommes mis au travail. Il nous semblait évident de raconter cette histoire du point de vue de Dreyfus – mais nous nous sommes vite rendu compte que toute l'affaire, si riche en protagonistes et en coups de théâtre, se déroulait à Paris, tandis que notre personnage principal était coincé sur l'île du Diable. Tout ce qu'on pouvait raconter, était sa souffrance. Nous nous débattions depuis longtemps avec ce problème et finalement, après plus d'un an de travail, Robert a trouvé la solution : il valait mieux tout raconter du point de vue de l'un des personnages de l'affaire, le colonel Picquart ! Mais nous devions aussi gagner notre pain quotidien, nous avons donc décidé de mettre le projet

en veille, le temps, pour moi, de faire un autre film, et pour Robert d'écrire un livre sur l'affaire Dreyfus.

Votre parti pris narratif est donc de donner au colonel Picquart le rôle du personnage principal. À l'époque, ce célibataire qui a une maîtresse, jouée par Emmanuelle Seigner, l'épouse d'un haut personnage de l'État, est un marginal dans les mœurs et un « antisémite naturel », comme on pouvait l'être en cette fin de 19e siècle. Pourtant, c'est lui qui, involontairement, va sauver le capitaine Dreyfus.

Picquart est un personnage passionnant, complexe. Ce n'est pas un antisémite combattant. Il n'aime pas les juifs, mais cela relève plutôt d'une tradition que d'une conviction. Lorsque, chargé du contre-espionnage, il découvre que Dreyfus est innocent, il prend cette affaire très à cœur et décide de chercher la vérité. Quand il en informe sa hiérarchie, on lui ordonne de se taire ; l'armée ne saurait commettre de telles erreurs ! Malgré la débâcle de 1870, l'armée est intouchable, comme l'Église. Elle n'a que faire des cas de conscience de ses soldats, elle est au-dessus de la Vérité et de la Justice.

Le colonel Picquart va se retrouver dans la même situation que Dreyfus, mis en prison, sa liaison révélée, accusé par l'extrême droite d'être passé à l'ennemi.

Parce qu'il a préféré suivre son jugement personnel, sa soif de vérité, plutôt que l'éthique militaire. Au départ il y a un doute, quand il découvre la ressemblance de l'écriture d'Esterhazy à celle du bordereau, et puis, petit à petit, le doute entraîne une enquête. Malgré l'ordre de tout abandonner, Picquart continue, et finit par découvrir d'autres preuves de la culpabilité d'Esterhazy. Plus il progresse, plus il est effrayé par l'ampleur de la faute commise.

Ce film est très pédagogique, car il permet à tous de comprendre l'enjeu politique et philosophique qui se trouve derrière Picquart. C'est presque une recherche policière.

En effet, je dirai même que c'est un thriller ! Le spectateur mène l'enquête avec Picquart, et c'est grâce à cela que nous avons pu la filmer d'une manière subjective. Alors que tous les événements essentiels sont authentiques. Même beaucoup de dialogues, car on peut les trouver dans les minutes des procès.

Une des preuves qui va signer la culpabilité de Dreyfus, pour le dédouaner au final, est l'existence d'un bordereau. Il s'agit d'une lettre déchirée, subtilisée

dans la corbeille de l'attaché militaire de l'ambassade allemande. Un officier français y proposait aux Allemands des informations sur des secrets militaires, entre autres sur le canon 120. L'armée française était très sensible à ce genre de fuites, car elle dissimulait un nouveau modèle, le canon 75, qui permettait d'absorber le choc du tir et de ne plus reculer, ce qui représentait alors une avancée énorme.

Il y a l'hostilité de l'opinion publique, celle du commandant Henry qui veut prendre la place de Picquart, celle de l'État-Major, puis il y a tous ceux qui viennent au secours de Dreyfus, dont Émile Zola et Clémenceau.

C'est grâce à Zola que l'affaire a été révélée. C'était le fameux « J'accuse ! », sa lettre adressée au président de la République et publiée dans *L'Aurore*. Sans cela, qui sait comment l'affaire se serait terminée. Clémenceau lui aussi a joué un rôle important. C'est lui, d'ailleurs, qui, sept ans après la fin de l'affaire, alors qu'il était lui-même premier ministre, a nommé Picquart ministre de la Guerre. Zola a payé cher son engagement puisqu'il a été condamné à 1 an de prison et 3 000 francs d'amende. Il est mort intoxiqué par sa cheminée ; on dit qu'il aurait été assassiné par des antidreyfusards. En tout cas, le journal antisémite d'Edouard Drumont, *La Libre Parole*, exulte à l'annonce de sa mort. ●

ENTRETIEN AVEC JEAN DUJARDIN

Vous incarnez le Lieutenant-Colonel Georges Picquart. Vous connaissez son rôle déterminant pour innocenter Dreyfus ?

Non, pas du tout, comme beaucoup de Français je pense. Tout le monde connaît le mythe Dreyfus ; Zola et son « J'accuse » ; éventuellement Esterhazy, le véritable traître de l'affaire. J'ignorais tout de l'histoire de Georges Picquart et sa détermination à révéler le vaste complot militaire contre Dreyfus. C'est un personnage assez fascinant : un homme intègre, épris de justice au point de sacrifier sa carrière et sa liberté pour la vérité. À l'origine, il est loin d'être philosémite, au contraire. Le film dépeint très bien cette France bourgeoise, catholique et viscéralement antisémite où l'armée toute puissante est au centre de tout. C'était très intéressant d'incarner un personnage avec de telles aspérités. Mais Roman ne s'appesantit pas sur la dimension psychologique. Il donne les ressorts intimes de Picquart, pointe ses ambiguïtés, mais ce qui l'intéresse, c'est d'offrir une vue aérienne d'une grande histoire.

Comment avez-vous abordé ce rôle ?

De manière très monacale. Roman m'a demandé de perdre un peu de poids pour me dessiner une silhouette plus martiale. Il m'a d'ailleurs prescrit un régime drastique grâce auquel j'ai perdu sept kilos en deux mois. Pour

le reste, je me suis préparé comme le demande Roman, avec beaucoup de précision.

Il ne s'agit pas de votre premier rôle dramatique, mais vous l'incarnez avec une sobriété et une retenue inédite...

J'ai joué à l'os. Roman raconte l'histoire, je l'incarne. Il ne fallait pas surjouer l'uniforme. Roman m'a encouragé à l'introspection. J'ai travaillé sur les jeux de regard, les silences, les colères froides. J'ai aussi puisé dans la figure de mon père. Un homme droit, intègre, réconfortant, courageux et très ordonné, avec une personnalité forte. Il aurait sans doute pu être un bon militaire. Donc forcément, il est venu en moi naturellement. Je savais que je serai juste en étant un bout de lui. Sur le plateau, je me suis surpris à être extrêmement concentré, et à aimer ça.

Selon vous, J'accuse est un film utile aujourd'hui ?

Je dirais même nécessaire, surtout en ces temps où la xénophobie et les populismes donnent de la voix dans certains pays d'Europe. Le film parle d'antisémitisme, d'injustice, mais aussi de courage. Il est toujours utile de revisiter certaines pages sombres de notre histoire, sans donner de leçons, en restant dans une promesse de cinéma, donc de plaisir. ●

J'accuse

SYNOPSIS



En salles à partir
du 13 novembre

France – 2019 – 2h 12

Réalisation

Roman Polanski

Scénario

Robert Harris et Roman Polanski
(d'après le livre de Robert Harris)

Avec

Jean Dujardin
Louis Garrel
Emmanuelle Seigner
Grégory Gadebois
Hervé Pierre
Didier Sandre
Melvil Poupaud
Eric Ruf
Mathieu Amalric

Image

Pawel Edelman

Montage

Hervé de Luze

Son

Lucien Balibar,
Aymeric Devoldère,
Cyril Holtz, Niels Barletta

Musique

Alexandre Desplat

Décors

Jean Rabasse

Costumes

Pascaline Chavanne

Directeur de production

Cyrille Bragnier

Production

Légende & RP Productions

Distribution

www.gaumont.fr



Pendant les 12 années qu'elle dura, l'Affaire Dreyfus déchira la France, provoquant un véritable séisme dans le monde entier. Dans cet immense scandale, se mêlent erreur judiciaire, déni de justice et antisémitisme. L'affaire est racontée du point de vue du Colonel Picquart qui va découvrir que les preuves contre le Capitaine Alfred Dreyfus avaient été fabriquées. Au péril de sa carrière puis de sa vie, il n'aura de cesse d'identifier les coupables et de réhabiliter Alfred Dreyfus.

Roman Polanski



© Guy Ferrandis / All right reserved

Filmographie

2019 *J'accuse* / 2017 *D'après une histoire vraie* / 2013 *La Vénus à la fourrure* / 2011 *Carnage* / 2010 *The Ghost Writer* / 2005 *Oliver Twist* / 2002 *Le Pianiste* / 1999 *La Neuvième Porte* / 1994 *La Jeune Fille et la Mort* / 1992 *Lunes de fiel* / 1988 *Frantic* / 1986 *Pirates* / 1979 *Tess* / 1976 *Le Locataire* / 1974 *Chinatown* / 1972 *Quoi ?* / 1971 *Macbeth* / 1968 *Rosemary's Baby* / 1967 *Le Bal des vampires* / 1966 *Cul-de-sac* / 1965 *Répulsion* / 1962 *Le Couteau dans l'eau*.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

Avec le concours du



Retrouvez le dossier
pédagogique du film
sur www.art-et-essai.org